

- Mgr ANCEL, « un TEMOIN qui fait mystère » -

La Croix – 15 septembre 1994

Il y a dix ans, le 11 septembre 1984, s'éteignait « l'évêque ouvrier », celui qui se voulait « témoin de l'Évangile et du mystère de la présence du Christ vivant dans le monde ».



« Même à 40 ans de distance, je ne peux oublier cette image de mon évêque qui était aussi mon supérieur et mon maître en philosophie, en train de repasser ses morceaux de feutre dans un nuage de poussière, tout en surveillant le riz du repas de midi... ».

Emile DESROCHE, prêtre du Prado, se souvient. La scène se passait en 1954, dans une vieille écurie réaménagée en logement, au cœur du quartier de Gerland, à Lyon.

Alfred ANCEL, évêque auxiliaire de Lyon depuis 1947 et supérieur général du Prado depuis 1942, venait enfin d'obtenir l'autorisation du Cardinal OTTAVIANI, à Rome, de vivre et travailler comme un ouvrier, alors même que les prêtres-ouvriers venaient d'être interdits par Pie XII.

Dès 1949, il avait écrit au cardinal GERLIER, alors archevêque de Lyon, son espoir de pouvoir rejoindre « les P.O. » en tant qu'évêque, pour marquer au milieu d'eux l'unité de l'Église et son implantation dans le prolétariat, pour être avec eux « témoins de l'Évangile et du mystère de la présence du Christ vivant dans le monde ». Il restera ainsi « évêque-ouvrier » jusqu'en 1959.

Avec tous, et d'abord avec les pauvres.

Cette expérience de Gerland, dit Joseph JACQUET, ancien jociste et cheminot, militant à la CGT et ami d'Alfred ANCEL pendant plus de 30 ans, l'a profondément transformé. Il a découvert dans sa chair la réalité du monde ouvrier jusqu'alors théorique pour ce fils de la bourgeoisie. Il a confronté sa foi au réel et celle-ci n'a fait que grandir. Mgr ANCEL dit avoir à cette époque « intériorisé » le monde ouvrier, sa misère et sa pensée. Il était « avec ». Avec tous et d'abord, lui qui fut toujours rigoureusement fidèle à son Église, avec les pauvres, les assoiffés de justice, les révoltés de la misère. Il ne partageait pas toujours leurs idées, mais toujours leur humanité.

Le P. ANCEL voyait l'homme avant l'idéologie. D'abord, il aimait, ensuite il discutait. Il eut, à ce titre, de nombreux amis communistes au point d'être accusé, avec beaucoup de mauvaise foi, de « connivence » avec le marxisme... Si Gerland peut être considéré comme le point d'orgue de « son long chemin de l'incarnation et du dialogue » - selon l'expression du P. Yves MUSSET (1) – il est aussi le sommet de l'iceberg d'un itinéraire dont les clefs pourraient être rencontre, dialogue et vérité.

Alfred ANCEL, né en 1898 dans la haute bourgeoisie lyonnaise, ne renia jamais ses origines, considérant que celles-ci lui donnaient surtout des devoirs, mais sut toute sa vie écouter, être présent aux autres, même et surtout aux incroyants, et profondément tolérant. Séminariste à Rome de 1918 à 1925 (2), c'est alors un jeune homme traditionnel pur et dur, considéré par le mouvement lyonnais de la Chronique sociale comme « un intégriste agressif ».

Toujours plus avant à la rencontre de l'homme.

Mais voici qu'en 1925, le jeune et brillant théologien, ordonné prêtre deux ans plus tôt, entre au Prado, un institut (fondé à Lyon par le P. CHEVRIER) alors confidentiel et méconnu. Entre le docteur qui pourfend l'hérésie et le pasteur qui veut comprendre l'autre, le second, sous l'influence conjugée de saint FRANÇOIS d'Assise et du P. CHEVRIER, l'a emporté pour toujours.

Ce sont les enfants de l'Œuvre de la première communion du Prado, ces enfants misérables du quartier de la Guillotière, qui lui ouvrent la voie sur « le chemin de la conversion évangélique » : penser, agir, vivre et mourir avec les pauvres, tandis qu'il enseigne toujours brillamment la philosophie à la Catho de Lyon et au séminaire du Prado. Ses premiers contacts avec les communistes remontent à 1936 et iront s'intensifiant, aboutissant à la publication en 1979 de "*Dialogue en vérité*" où il expose sa propre théorie : l'exploitation ouvrière est un fait, mais le remède matérialiste est pire que le mal.

En 1942, il est élu supérieur du Prado et sera reconduit dans ses fonctions six fois de suite jusqu'en 1971. Sous son « règne », l'œuvre du P. CHEVRIER s'adapte à un monde moderne et déchristianisé et prend une ampleur nationale et internationale. Après avoir participé au Concile, il devient en 1964 président de la Commission épiscopale auprès du monde ouvrier. Arrivé à l'âge de la retraite, il s'investira encore dans la Pastorale des Migrants, toujours avec la même volonté apostolique et souvent dérangeante de dialogue et d'écoute des plus démunis et des plus éloignés de la société et de l'Eglise. Aujourd'hui - 1994 - , sans nul doute, il serait à l'avant-garde de la lutte contre l'exclusion.

La force de l'héritage spirituel de Mgr ANCEL tient tout entier dans cette volonté de rencontrer l'homme, toujours plus avant, au nom d'un Evangile qui appelle sans cesse au renouveau. Comme le dit Yves MUSSET, si, en 10 ans, la réalité du monde, notamment ouvrier, a énormément changé, la démarche, elle, reste plus que jamais d'actualité. « *Le P. ANCEL*, ajoute Joseph JACQUET, c'est la force de la foi, le sourire de la confiance et l'attention aux autres. Il nous laisse le témoignage d'une unité possible entre tous les hommes de bonne volonté ».

Anne SIZAIRE.

(1) Qui vient de publier les Ecrits spirituels d'Alfred ANCEL (Ed. de l'Atelier).

(2) Auparavant, lors de la guerre 14-18, Alfred ANCEL s'était engagé volontairement en octobre 1915, à l'âge de dix-sept ans, au 11e bataillon de chasseurs alpins. Blessé une première fois dans les Vosges, il le fut plus grièvement le 30 décembre 1917 en Vénétie, lors de la bataille du mont Grappa contre les Autrichiens, où il perdit l'œil droit.

*

- Pour une biographie plus complète d'Alfred ANCEL, voir Yves MUSSET, prêtre du Prado dans « **LE MAITRON** » dictionnaire biographique – mouvement ouvrier, mouvement social ; très intéressante pour mesurer toute l'évolution, l'ouverture de sa pensée et de son action.